Kevin O'Leary, le « Trump canadien » qui veut contrer Justin Trudeau

L'homme d'affaires montréalais, coutumier des frasques et des phrases-chocs, brigue la direction du Parti conservateur du Canada

PROFIL

QUÉBEC - *correspondance*

D'après lui, le fait qu'il existe des pauvres est *« fantastique »*. A un étudiant en école de commerce qui lui demandait comment concilier vie professionnelle et vie familiale, il lui a répondu de privilégier son entreprise, qu'une fois *« riche,* [il] *aura plein de copines »*. Ces déclarations chocs ont été formulées par Kevin O'Leary, candidat à la direction du Parti conservateur du Canada (PCC). Et ont contribué à son nouveau surnom : le « Donald Trump canadien ».

Sa dernière frasque, jeudi 2 février, a provoqué un malaise chez les membres de son parti. Dans une tentative de séduction des propriétaires d'armes à feu, Kevin O'Leary a publié une vidéo sur Facebook le montrant tirer à la mitraillette dans un stand de tir. Mais l'homme d'affaires de 62 ans a oublié que le jour même se tenaient les funérailles de trois des six victimes de l'attentat du 29 janvier contre une mosquée de Québec. La vidéo ne sera restée en ligne que deux heures.

Vedette de télé-réalité

Né à Montréal, Kevin O'Leary a décidé de se lancer en politique car, dit-il sur son site Internet, *« le Canada ne peut pas se permettre quatre autres années de Justin Trudeau »* dont il a promis d'être *« le pire cauchemar »* s'il est élu à la direction du PCC, le 27 mai. Et de vanter ses mérites de businessman qui lui permettraient d'être le seul à pouvoir tenir tête à M. Trump.

Président d'O'Leary Financial Group, un fonds d'investissement, Kevin O'Leary a fait fortune en 1999 grâce à la vente de sa compagnie SoftKey, qui distribuait des programmes de CD-ROM dans les années 1980 et 1990, au fabricant de jouets Mattel. Ex-chroniqueur financier pour la chaîne CBC, il est aussi une vedette de téléréalité. Donald Trump avait « The Apprentice », M. O'Leary, lui, a participé à l'émission « Dragons'Den » et à sa version américaine, « Shark Tank », dans lesquelles il était un investisseur spécialisé en capital-risque. Ses piques à l'encontre des candidats venus récolter des investissements pour leurs sociétés lui valaient déjà un surnom sarcastique : *« Mr. Wonderful »*.

« Comme Trump, O'Leary est un homme à la personnalité forte qui va à l'encontre de la rectitude politique, affirme Hugo Cyr, doyen de la faculté de science politique et de droit de l'Université du Québec à Montréal. *Il assume la comparaison avec le président américain. » « M. O'Leary ne fréquentait pas les cercles conservateurs. Il n'est pas un politicien de métier »*, remarque Carl Vallée, ancien attaché de presse de Stephen Harper lorsque celui-ci était premier ministre du Canada.

Sur son site, M. O'Leary, père de deux enfants, fait de l'équilibre budgétaire et de l'emploi ses priorités. Pour Michael Den Tandt, chroniqueur au *National Post* et qui a travaillé pour l'entrepreneur canadien, M. O'Leary se distingue de l'idéologie de Donald Trump. Contrairement au président américain, les questions de religions ou d'identité culturelle ne l'intéressent pas. *« Il compense son absence de programme par des idées non conventionnelles qui lui assurent une forte couverture médiatique »*, note le politologue.

« Mr. Wonderful » a promis d'être « le pire cauchemar » du premier ministre s'il est élu le 27 mai

Ainsi, sa proposition de vendre les sièges du Sénat aux plus offrants et de permettre aux riches comme lui de financer sans limites leurs campagnes s'attire les critiques de ses adversaires. Agacée, l'une d'elles, Lisa Raitt, a créé le site StopKevinOLeary. com, qui répertorie ses frasques.

Pour accéder à la direction du PCC, « Mr. Wonderful » va devoir gagner les votes des membres conservateurs du Québec. Et la tâche se révèle ardue alors qu'il était absent du seul débat en français organisé par le parti, le 17 janvier. Kevin O'Leary, qui ne parle qu'anglais, a préféré attendre le lendemain pour se déclarer.

Officieusement candidat, il a commenté les échanges en direct sur Twitter, obligeant ses futurs adversaires à lui répondre. *« Dans un pays au bilinguisme officiel, ne parler qu'anglais, c'est un manque de respect envers les Québécois »*, juge M. Vallée. Parmi ses treize autres adversaires, plusieurs ne parlaient que très peu français. Kevin O'Leary tente de faire amende honorable : il a annoncé qu'il participerait, le 13 février, à un débat bilingue organisé à Montréal.

Sa méthode semble payante. Selon un sondage réalisé par Ipsos Canada publié le 26 janvier, le candidat conservateur serait le mieux placé pour battre Justin Trudeau en 2019. *« M. O'Leary joue la carte du ras-le-bol des élites politiques. Comme l'avait fait Trump,* observe Hugo Cyr. *Le problème avec la copie, c'est qu'elle est souvent plus pâle que l'original. »* ■

OLIVIER MOUGEOT